

+

Méditation pour le temps de confinement

Dimanche de Pâques
Dimanche 12 avril 2020

Chers frères et sœurs,

« Et voici que Jésus vint à [la] rencontre [des femmes] et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui. » (Mt 28,9) La Résurrection, c'est d'abord la joie d'une rencontre. Cette rencontre des femmes, puis des apôtres, avec Jésus Ressuscité. Une expérience unique, bouleversante, effrayante d'une certaine manière, mais surtout réjouissante. Jésus est vivant : et cela change tout dans le cœur des disciples. Si la mort est vaincue, rien ne peut désormais les menacer.

Jésus est vivant : ce qu'ils ont pu constater, voir et toucher, semble à jamais hors de notre portée. Il y a quelque chose dans cette expérience qui est totalement lié à l'histoire, à leur histoire. Nous sommes arrivés 2000 ans trop tard. Trop tard pour voir le Ressuscité, certainement, mais pas trop tard pour nous pencher sur le tombeau vide – ce tombeau qui nous transmet un témoignage puissant sur le mystérieux événement qui s'y est produit.

Les évangiles que nous entendons, en cette fête de Pâques, nous racontent la découverte du tombeau vide, au matin du dimanche. La pierre est roulée, il s'est passé quelque chose avant que les femmes n'arrivent, en premier. Nombreux sont ceux qui vont aller sur place, pour essayer de comprendre ce qui a bien pu se passer. Et les réactions sont diverses. Les femmes constatent simplement que le corps n'est plus là : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé », explique Marie-Madeleine. Les apôtres Pierre et Jean se rendent au tombeau ; entrant le premier, Pierre constate la situation : « il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place ; » et l'évangile de saint Luc nous précise, qu'« il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui était arrivé. » Étonné, certainement, par la position étrange des linges dans le tombeau. Elle n'est pas celle qu'on aurait pu attendre si des voleurs s'étaient emparés du corps, ou si Jésus S'était levé et débarrassé de tous ces liens. Pierre est étonné, certainement aussi par la réaction de son condisciple : car Jean, à côté de lui, a une analyse toute autre de la situation, et certainement quelque mouvement d'émotion visible.

« C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. » Contrairement à Pierre, Jean a assisté à la Passion, il a tout vu : il était là, lors de la déposition du Corps de Jésus au tombeau. Pour lui, la position des linges n'est pas simplement étrange : elle est exactement celle dans laquelle il les avait vus, juste avant qu'on ne ferme le tombeau. Rien n'a bougé : aucune main humaine n'a touché quoi que ce soit, ni de l'extérieur, ni de l'intérieur. Le Corps de Jésus S'est comme évaporé. Voyant cela, Jean croit ce que Jésus avait annoncé : qu'Il S'est relevé d'entre les morts. Il croit, pleinement, avant même de Le voir vivant.

Les rencontres avec Jésus Ressuscité sont hors de notre portée, mais cette expérience de foi de l'apôtre Jean, nous pouvons mystérieusement y entrer. En plus des textes sacrés, qui nous rapportent les précieux témoignages des apôtres, l'Église nous a transmis un objet, une relique directement liée au tombeau du Christ, Son Linceul mortuaire. Hier, au soir du Samedi Saint, l'archevêque de Turin a fait exposer cette relique, certainement la plus précieuse de toute l'histoire de la chrétienté, pour un temps de prière et de recueillement. Les informations que les scientifiques ont pu en extraire au cours de différentes études sont nombreuses et diverses. Elles se recoupent d'une manière impressionnante avec les récits évangéliques. Un élément doit attirer notre attention : il y a de nombreuses taches de sang. Et leur observation au microscope indique quelque chose de très particulier concernant le processus par lequel le Corps S'est détaché du Linceul. Il n'y a aucune trace d'arrachement, ni au niveau des fibrilles du lin, ni au niveau des fibrines du sang. Le Corps ne S'est donc pas séparé du Linceul en S'extrayant, Il S'est comme dématérialisé. Il était là, enserré dans le Linceul, puis à un moment donné, Il n'était simplement plus là. Nous pouvons imaginer ce moment, où un vide soudain succède à la présence du Corps : et les linges s'affaissent sur eux-mêmes, lentement, naturellement. Un processus magnifiquement montré à la fin du film « *La Passion du Christ* » de Mel Gibson. Et c'est précisément ce que Jean a vu et compris, au tombeau.

Nous n'avons pas rencontré Jésus Ressuscité, mais comme Jean, nous voyons les linges dans le tombeau, et nous savons qu'ils ont été vidés de l'intérieur. Personne n'a rien touché : Jésus est passé pour ainsi dire, dans une autre dimension. Et je crois que nous pouvons creuser cette idée, en prenant à la lettre certaines paroles de Jésus. « *Je suis la porte* », avait-Il dit. Paroles mystérieuses, et qui pourtant prennent sens dans cet événement. Car voici qu'en Lui, une porte s'est ouverte vers un autre monde ; très littéralement, Son Corps est cette porte vers une autre dimension, vers le monde nouveau de la Résurrection. Une porte qui conduit directement dans le cœur du mystère de Dieu.

A partir de ce constat, nous pouvons sentir l'importance de reconnaître l'Église comme Corps du Christ, le Corps mystique du Christ. C'est une image, bien sûr, mais elle exprime une réalité très profonde. Par les Sacrements, nous sommes connectés à la vie même de Jésus, nous participons à Sa vie, comme les membres d'un corps sont profondément unis les uns aux autres dans un même principe vital. Saint Paul supposait cette image, dans la lecture de cette nuit pascale : « *Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts.* » Oui, nous sommes déjà pleinement unis au Christ, par la foi et tous les sacrements qui nourrissent en nous la communion avec Lui. En Lui, nous avons été mis au tombeau, et nous sommes déjà mystérieusement ressuscités : nous pouvons sentir dans la foi que la porte vers le monde nouveau est grande ouverte, dans notre propre vie.

Saint Paul nous disait encore à la messe de ce matin : « *Frères, si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la*

droite de Dieu. Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre. » La porte vers le Ciel est grande ouverte : nous pouvons désormais nous sentir à l'aise avec les réalités d'en-haut ; le Ciel est déjà notre demeure. Penser aux réalités d'en-haut, ce n'est pas pour autant négliger les réalités de la terre, même si saint Paul les oppose un peu fortement – c'est surtout reconnaître notre profonde liberté par rapport à tout ce qui passe ici-bas. Nous ne sommes pas condamnés à tourner en rond, à nous disperser à droite, à gauche : notre cœur peut à tout moment être en profonde connexion avec l'éternité, avec le Ciel, là où Se trouve le Christ.

En ces jours où tous nos mouvements géographiques sont très limités, nous avons une opportunité supplémentaire, peut-être, de cultiver cette dimension verticale, de penser aux réalités d'en-haut. Par le confinement forcé, je pense que beaucoup de gens se posent des questions par rapport à Dieu, des personnes même qui n'étaient pas très portées sur la spiritualité, et qui dans les circonstances présentes se tournent vers le Ciel avec interrogation. J'ai suivi récemment une réflexion sur internet, une étude statistique qui montrait que le peuple américain se tournerait davantage vers Dieu depuis le début de l'épidémie. Quand tous les recours d'ici-bas, quand la médecine même n'est plus un rempart contre les angoisses de l'existence, c'est sûr que beaucoup de gens se tournent vers Dieu, pour Le supplier.

Et Dieu écoute ces prières, même quand elles sont seulement intéressées. Car Dieu ne nous ressemble pas : nous aimons qu'on se tourne vers nous avec respect, avec amour, en reconnaissant nos qualités propres ; nous n'appréciions guère qu'on s'adresse à nous juste en cas de besoin urgent. Le Seigneur n'a pas cette fierté : Il est bien plus humble que nous – et c'est bien une des leçons de Sa Passion. Par amour pour nous, Il est descendu jusqu'à notre plus basse misère. Du haut du Ciel, Il ne méprise pas ceux qui se tournent vers Lui, même si leur ferveur est peut-être très provisoire, même si leur prière ne semble qu'intéressée.

Et notre prière, en tant que chrétiens, se joint à celle de tous ceux qui se tournent vers le Ciel, pour demander la fin de cette épreuve. Mais nous nous tournons vers Lui également pour d'autres raisons, pour mille autres raisons. Pour L'adorer, d'abord, pour Le remercier de Son amour infini et tellement miséricordieux. Pour rendre grâce dans la joie de ce jour de lumière, où Sa puissance se manifeste d'une manière définitive. Oui, nous rendons grâce, car la porte est grand ouverte pour nous, nous communions de tout notre cœur à la joie divine que Jésus est venu nous partager. La porte est ouverte pour nous, et nous sentons l'air frais de la liberté, qui nous donne un courage et une assurance renouvelés : le Christ est vraiment ressuscité, la mort est morte, rien ne pourra jamais nous vaincre !

Laissons-nous en ces jours envahir par la pleine joie de ce mystère de Pâques. A notre manière, nous avons vraiment rencontré Jésus Ressuscité, et cette expérience oriente toute notre vie. Que la puissance de Sa Résurrection nous donne de devenir, au milieu de ce monde, des témoins rayonnants de Son amour, des témoins débordants de Sa propre joie, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.